

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Andrei Roublev, d'Andrei Tarkovski

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92a, p. 34-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Andrei Roublev,

d'Andrei Tarkovski, 1966

par Michel Galliker

A l'époque du tournage d'Andrei Roublev, son jeune réalisateur¹ expliquait son projet en ces termes: «*Je voudrais faire un film historique qui soit en même temps un film d'actualité. Je voudrais rapprocher la mentalité des hommes du XV^e siècle de celle des hommes d'aujourd'hui ou plus exactement faire revivre les hommes et l'époque pour qu'ils nous soient proches et que leur héroïsme soit aussi le nôtre.*»² De tels propos pouvaient rassurer les autorités culturelles soviétiques qui attendaient un film biographique conforme à l'idéologie officielle. En U.R.S.S., les critiques dénoncèrent les libertés prises avec l'Histoire et les attaques contre l'art marxiste. La vie romancée du grand peintre russe d'icônes permet à Tarkovsky de faire un tableau saisissant de la Russie à la fin du Moyen Age. Mais le cinéaste y défend surtout le droit pour l'artiste de pouvoir créer en toute liberté, en restant fidèle à ses convictions personnelles plutôt que de se soumettre aux exigences d'un art d'Etat.

Une Russie déchirée

Vers l'an 1400, sous la conduite du Grand Duc de Moscou Dimitri, les Russes se libèrent de la tutelle des Tatars. C'est une Russie dévastée qui apparaît dans le film: l'insécurité est générale, la violence s'exerce

¹ Andreï Tarkovski (1932-1986) s'initia au cinéma à l'Institut Central du Cinéma d'Etat (V.G.I.K.): il y réalisa un moyen métrage assez académique «Le Rouleau compresseur et le violon» (1960). Il tourne son premier film «L'enfance d'Ivan» en 1962. (Lion d'or à Venise). Suivent six chefs-d'œuvre: Andreï Roublev (1966), Solaris (1972) (Prix spécial du Jury à Cannes) le Miroir (1974), Stalker (1979), Nostalghia (1983) (Prix de la Création Artistique à Cannes) et le Sacrifice (1985).

² Interview citée dans Cinéma, n° 99, septembre-octobre 1965, p. 61.



partout. Les images essaient de rendre la sauvagerie de cette époque troublée, celles du sac de la ville de Vladimir horrifient par leur réalisme. A la même période, la Russie vit un renouveau religieux. Les églises sont reconstruites sur les territoires reconquis, les fondations monastiques se multiplient après celle du monastère dédié à la Trinité à Zagorsk par saint Serge de Radonège (1314-1392). Le moine Andrei Roublev se formera auprès de ce mystique en entrant dans ce monastère.

Mystique et pacifique, Andrei Roublev chercha à exprimer par la peinture «*des idées de paix, d'harmonie, d'amour*»³. Affronté à la violence, il se voit obligé de tuer un soldat qui cherchait à violer une jeune fille simple d'esprit. Traumatisé par son acte, il renonce à son art pour se plonger dans le silence. Par son courage, sa volonté, son intelligence et ses dons, un jeune garçon lui montre, en réalisant la fonte d'une cloche, alors qu'il ignorait les procédés de fabrication, que la foi triomphe de tous les doutes et de toutes les peurs. Andrei Roublev peut alors se remettre à la peinture.

Un art au service de la beauté

«*La foi, plus ou moins acceptée d'ailleurs, est inséparable de la vie et de l'œuvre de Tarkovsky, un "croyant à la russe", un Dostoïevski plongé dans le règne du matérialisme marxiste.*»⁴ Toute l'œuvre cinématographique du réalisateur russe amène à porter un tel jugement. Lui-même, dans un livre-testament, insiste sur les liens entre l'art et la recherche spirituelle: «*L'art existe, écrit-il, et s'affirme là où il y a une soif insatiable pour le spirituel, l'idéal. Une soif qui rassemble tous les êtres humains.*»⁵

³ Critique du film parue dans Télérama par Claude-Marie Trémois.

⁴ Tarkovsky, Dernier sacrifice: article de Jean-Luc Macia dans La Croix l'Événement du mercredi 31 décembre 1986.

⁵ Andrei Tarkovsky, Le Temps Scellé, Paris, Cahiers du Cinéma, 1989, p. 39.

Fiche cinématographique

Andrei Roublev
U.R.S.S., 1965-1966,
205 minutes

Réalisation	Andrei Tarkovsky
Scénario	Andrei Mikhalkov-Kontchalovsky et Andrei Tarkovsky
Photographie	Vadim Youssov
Musique	Viatcheslav Ovtchinnikov
Décors	E.Tcherniaiev
Production	Mosfilm

Sovscope-Noir et blanc

Interprètes :

Anatoli Solonitzine	Andrei Roublev
Ivan Lapikov	Le moine Cyrille
Nikolaï Grinko	Dani le Noir
Nikolaï Sergueiev	Théophane le Grec
Irma Raouch	La jeune fille innocente
Nikolaï Bourliaiev	Boriska
Youri Nazarov	Le Grand Duc Dimitri
Roland Bykov	Le bouffon
Bolot Beichenariev	Le Khan
Mikhaïl Kononov	Foma, l'apprenti

Andrei Roublev est un homme en quête du sens des valeurs. Après un long cheminement intérieur, fort de ses épreuves, il redécouvre grâce au jeune fondeur de cloches la force des valeurs spirituelles, l'enthousiasme que suscite la création de l'œuvre d'art, sans avoir renoncé à ses conceptions sur l'art, ouverture sur l'Absolu.

Pour Tarkovsky, *«l'artiste est un serviteur éternellement redevable du don qu'il a reçu comme par miracle.»*⁶ Par sa peinture, Andrei Roublev put apporter au peuple russe un message de foi et de paix. Ce film est un hymne à la Sainte Russie. L'amour de la terre russe transparait avec ces splendides images de la nature, des arbres, du fleuve; la société russe montre sa force vitale à travers son mysticisme et les rapports quasi païens qu'elle entretient avec la nature. Du début à la fin du film se succèdent des tableaux magnifiques, des moments épiques (sac de Vladimir) et des scènes plus intimistes (fête villageoise). Les choix esthétiques de Tarkovsky - l'emploi du noir et blanc (le recours à la couleur à la fin du film veut signifier la renaissance de l'artiste), l'utilisation du ralenti, le jeu parfois hiératique des personnages - concourent à faire de ce film un spectacle éblouissant.

Conclusion

A la sortie du film, les critiques des pays occidentaux ont relevé l'étonnante maîtrise de ce réalisateur et n'hésitaient pas à le placer dans la lignée des plus grands maîtres du cinéma soviétique, en particulier d'Eisenstein. Ce film réussit pleinement à allier la beauté des images, la profondeur des thèmes et une grande humanité et possède une force attractive exceptionnelle.

⁶ Ibidem.